

Armentières: l'artiste Julie Nioche invite élèves et instits' à vivre la classe autrement

PUBLIÉ LE 21/05/2014

CATHERINE QUÉTELARD

Recommander

8

Twitter

0

g+

0

✉

Réagir

Le journal du jour
à partir de 0,79 €

« Décontractée, explosée, bizarre, transformée » : ainsi les trente élèves de CM2 de Renan-Buisson qualifient la classe telle que l'a chamboulée la chorégraphe Julie Nioche avec le Vivat qui coproduit. Elle a déjà fait cette proposition, « En classe », une centaine de fois en France et en Belgique.



Une voix féminine, dans le casque, me transmet des consignes, nettes et précises, sur un rythme rapide. Je suis assise au pied d'une sorte de mât planté au milieu de la classe. J'entends la même bande-son que mon voisin, l'instituteur et directeur, Arnaud Marié, de cette classe de CM2 de l'école Renan-Buisson.

Les doigts s'agitent

Devant mes yeux, les élèves lèvent le doigt. Bon, en classe, c'est assez normal. Sauf qu'eux aussi répondent à des consignes diffusées dans un casque. Et les doigts se mettent à bifurquer, faire des ronds... Certains étouffent un fcu rire. Garder le silence fait partie de la consigne. Et puis tout le monde se déplace, toujours suivant des trajectoires précises ; chacun à sa tâche, les adultes comme les enfants. Le tableau est investi par un groupe qui suit un tracé de diverses manières. Une construction collective est au centre de cette pièce de trois-quarts d'heure intenses d'action, d'observation, de sensations, de concentration.

L'enseignant est invité à regarder ses élèves autrement. Le corps est au centre des consignes. « J'ai découvert des élèves à travers leurs pieds », confiait un des enseignants de ce projet. À l'invitation de Bérénice Legrand, danseuse qui participe à l'œuvre (Julie Nioche ne pouvant être partout), les enfants s'expriment à l'issue du spectacle qu'ils ont interprété. « On n'a pas vraiment travaillé », souriait l'un d'eux, tandis que d'autres insistaient sur les circulations et postures différentes dans la classe.

On amène la culture en classe

La suite de cet épisode : métamorphoser un endroit de l'école, mais pas dans la classe, avec de la rubalise. Le photographe et le placer sur le site internet d'En classe, de façon à partager ces sculptures éphémères avec d'autres écoliers. Une sorte de revue de l'imaginaire scolaire d'aujourd'hui. L'épisode en classe a été précédé d'une correspondance avec la chorégraphe et son équipe ; les enfants devaient imaginer leur classe rêvée et faire leur portrait. « On amène la culture en classe » approuve Arnaud Marié qui s'est prêté à ce projet, comme plusieurs enseignants de Gambetta, Salengro, Léo-Lagrange et du collège Desrousseaux, du CE1 à la sixième.